

Première lecture (1 R 19, 9a.11-13a)

En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne **devant le Seigneur, car il va passer.** » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Évangile (Mt 14, 22-33)

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

1. Le Seigneur passe

On ne peut guère hésiter... Mais c'est la vérité première, fondamentale - la Bonne Nouvelle - qui est annoncée de manière claire dans nos deux textes. Dès qu'on les lis en parallèle, cela saute aux yeux.

- Sous forme de promesse dans le récit de l'aventure spirituelle d'Elie : « Sors de la caverne... Tiens-toi dehors... **Le Seigneur va passer** ».
- Sous forme d'aboutissement d'une longue nuit de méditation et de prière de Jésus dans la montagne... **Il passe près de ses disciples** en marchant sur la mer.

Quelque que soit donc notre situation :

- Dépression profonde de découragement, d'incompréhension chez Elie... qui ne comprend plus rien à son métier de prophète... qui a cru faire le must pour détrôner les idoles et rendre sa place à Dieu... et qui se trouve désavoué... menacé de mort... chassé au désert pour y mourir... Eh oui, ne vaut-il pas mieux mourir... ? Sur l'ordre du divin, il a marché, gravi la montagne... Et la promesse est là... **Dieu va passer...**
- Menace existentielle dans l'Évangile pour des disciples affrontés à la tempête de leur vie... menacés de faire naufrage... Le Seigneur passe...

Demandons-nous si nous sommes convaincus de cette première Bonne Nouvelle : Quelle que soit la situation... le Seigneur passe... et jamais n'abandonne l'humain affronté au mal... Est-ce vrai pour tout homme ? Pour l'Eglise ? Pour l'humanité ? Pour moi ?

2. Il y a pourtant une différence entre les deux textes :

- Pour Elie, le Seigneur ne passe pas dans la tempête, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu... mais dans la brise...
- Jésus marche sur le flots en furie... Il passe en pleine tempête...

Peut-on comprendre cette différence ? Pourquoi cette différence ?

Il ne suffit pas de quelques considérations « pieuses » habituelles du type: « Mais oui, vous savez... pour rencontrer le Seigneur, pour qu'il passe... il faut que nous soyons dans la paix... » C'est ben gentil, mais tout le monde dira que c'est tout à fait inutile, irréaliste et même scandaleux ! Si Dieu ne vient pas à notre rencontre quand nous sommes dans la tempête... eh bien... à quoi cela peut-il bien nous servir ?

Comment comprendre ?

- N'y aurait-il pas des tempêtes que nous générons nous-mêmes et parfois au nom-même de Dieu... ou pour démontrer que Dieu est le plus fort... C'est bien ce que Elie a provoqué dans sa manière de vouloir donner raison à Dieu... En faisant descendre le feu du ciel... en massacrant les prêtres du faux Dieu... Dieu n'a-t-il pas besoin de faire comprendre à son prophète qu'il n'est pas dans ces démonstrations de puissance-là ? N'est-ce pas là un enseignement salutaire pour toutes les « religions » ? Et un enseignement toujours actuel... et pas seulement pour « les autres » ?
- Dans l'Évangile Jésus a résolu une situation qui aurait pu tourner à la catastrophe violente (une foule affamée dans le désert...) d'une manière différente de celle d'Elie... Il a partagé le pain pour tous...

Mais pourquoi alors faut-il que cela soit suivi d'une tempête ? Et pourquoi d'abord une nuit de prière en montagne ? Ne serait-ce pas pour montrer que tant la manière d'Elie était trop brutale, autant celle du partage du pain est... trop « gentille »... ? Elle peut donner à croire qu'il suffit de recourir à du « miraculeux »... Or, pour sauver l'humanité... pour la rendre vraiment capable du geste, oui, miraculeux, du partage qui sauve... Il y faut plus... affronter le Mal durement... « marcher » sur lui, « l'affronter » au risque de sa propre vie... Là aussi le Seigneur peut se rendre absent... ou se rendre présent de manière incompréhensible... pour nous guérir de nous-mêmes...

Au fait, le Seigneur veut nous guérir de nous-mêmes, de nos violences... de nos victoires imaginaires... de nous-mêmes... de nos peurs... afin de nous associer à l'affrontement aux forces du mal... à sa manière... Il a fallu à Elie traverser le désert, marcher jusqu'à la montagne de Dieu... pour recevoir la révélation de cette unique vérité... Il a fallu aux Christ une nuit entière dans l'écoute de son Père... Et aux disciples une nuit de naufrage... et prendre le Christ pour un fantôme... avant d'accueillir le Victorieux dans leur barque... pour accueillir la paix véritable qui est le fruit de cette victoire...

Que nous faudra-t-il donc à nous aujourd'hui ? Quel chemin ? Quelle victoire sur nos illusions et même nos meilleures convictions parfois... ?

Quel combat spirituel dans la confiance ?

Elie a du sortir de sa caverne... Les disciples de leur peur... Et nous donc ?

Cette nuit-là, Pierre a voulu... sans y croire...

Même là, le Seigneur passe et ne le laisse pas sombrer...

Bon travail et bonne méditation.